

mais permettre que la société fondée en 1890...
L'œuvre de l'Union de la Seine et de la Seine-Inférieure...

En 1878, le poids du métal mis en œuvre avait été de 27,870 tonnes; en 1889, ce poids atteignit 31,242 tonnes, non compris la tonne de 300 mètres...

AU JOUR LE JOUR

Le rapport général sur l'Exposition de 1900

Dans le calme silence des anciens bâtiments du commissariat général de l'Exposition, avenue Rapp, aujourd'hui presque entièrement déserts, M. Alfred Picard terminait son rapport général...

On peut dire, sans exagération, que cette œuvre est considérable. Il ne s'agit pas moins, en effet, que de six gros volumes de quatre cent cinquante pages chacun...

À côté du rapport général, en quelque sorte professionnel rédigé par MM. Darcel, Diébaré, Gidon, Grandjean, Liard, Michel Lévy et Emile Picard, le commissaire général a pensé, en effet, qu'il serait utile qu'il en écrivit un autre, purement administratif et technique...

Ensemble, ce projet de rapport s'est élargi dans la pensée de son auteur. Il se trouvait à l'étroit devant son œuvre immense, et l'on pouvait dire de lui avec le poète antique :

Estival infelix angusto in limbo mundi.

M. Alfred Picard va donc jeter ainsi, à l'introduction de son rapport général, le premier jet de son œuvre de six gros volumes...

Ces volumes réalisent, dans l'ordre scientifique et littéraire, le programme que M. Alfred Picard avait, dès l'origine, tracé à l'Exposition : il faut, avait-il dit, que l'Exposition universelle de 1900 soit la philosophie et la synthèse du siècle.

Préciser cette philosophie et cette synthèse de l'immense œuvre humaine, dans le monde et dans l'humanité, ce n'est pas seulement le rôle de l'Exposition universelle de 1900. Elle se trouve admirablement placée dans la main du commissaire général, de l'auteur même de l'Exposition universelle de 1900.

Il est tout à fait difficile, comme on peut le constater, de jeter un coup d'œil général sur le formidable coup d'œil d'ensemble jeté par M. Alfred Picard.

Ce qui résulte sommairement de l'examen que l'on en peut faire, c'est que l'auteur a résolument orienté son travail vers le documentaire. Il a voulu, — et il y a incontestablement réussi, — que chacun de ses chapitres fût un enseignement complet et impartial relatif à ce qu'il décrit, avec une exactitude et une précision qui ne se trouvent que dans les livres.

Ainsi, par exemple, le monographie des palais des Champs-Élysées. En cent pages, elle est complète. Le « pourquoi » architectural, artistique et économique de cette œuvre est nettement donné. On y sent nullement le souci du terrible brevis esse laboro et pendula tunc s' trouve : le choix des matériaux, les détails, les ornements, les proportions, les résultats constatés dans leur emploi sont mis en évidence, les procédés de montage et de mise en place sont décrits et comparés, les prix de revient sont précisés, tout cela en cent pages ! Il est vrai que l'on trouve des plans et des dessins dans un album de planches joint à l'ouvrage. Mais enfin le texte qui contient tout, est exactement ce que nous voulons : une œuvre qui nous fait pressentir d'avoir en trois ou quatre fois plus le talent est plus grand que le contenu, grâce au talent spécial de l'auteur et au prestige scientifique avec lequel les sujets analysés se présentent tout à tour.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont.

« Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

enlever le sol; en outre, il a la précieuse mérite d'être le plus sûr des garants au point de vue des dangers d'inondation.

On peut l'employer sous des formes diverses, le laisser plus ou moins apparent, flatter au goût du jour, lui faire contracter un mariage assorti avec les divers styles, les adapter au décor qui prédomine à l'inspiration de l'architecte; son rôle reste prédominant.

En 1878, le poids du métal mis en œuvre avait été de 27,870 tonnes; en 1889, ce poids atteignit 31,242 tonnes, non compris la tonne de 300 mètres...

Le rapport général sur l'Exposition de 1900

Dans le calme silence des anciens bâtiments du commissariat général de l'Exposition, avenue Rapp, aujourd'hui presque entièrement déserts, M. Alfred Picard terminait son rapport général...

On peut dire, sans exagération, que cette œuvre est considérable. Il ne s'agit pas moins, en effet, que de six gros volumes de quatre cent cinquante pages chacun...

À côté du rapport général, en quelque sorte professionnel rédigé par MM. Darcel, Diébaré, Gidon, Grandjean, Liard, Michel Lévy et Emile Picard, le commissaire général a pensé, en effet, qu'il serait utile qu'il en écrivit un autre, purement administratif et technique...

Ensemble, ce projet de rapport s'est élargi dans la pensée de son auteur. Il se trouvait à l'étroit devant son œuvre immense, et l'on pouvait dire de lui avec le poète antique :

Estival infelix angusto in limbo mundi.

M. Alfred Picard va donc jeter ainsi, à l'introduction de son rapport général, le premier jet de son œuvre de six gros volumes...

Ces volumes réalisent, dans l'ordre scientifique et littéraire, le programme que M. Alfred Picard avait, dès l'origine, tracé à l'Exposition : il faut, avait-il dit, que l'Exposition universelle de 1900 soit la philosophie et la synthèse du siècle.

Préciser cette philosophie et cette synthèse de l'immense œuvre humaine, dans le monde et dans l'humanité, ce n'est pas seulement le rôle de l'Exposition universelle de 1900. Elle se trouve admirablement placée dans la main du commissaire général, de l'auteur même de l'Exposition universelle de 1900.

Il est tout à fait difficile, comme on peut le constater, de jeter un coup d'œil général sur le formidable coup d'œil d'ensemble jeté par M. Alfred Picard.

Ce qui résulte sommairement de l'examen que l'on en peut faire, c'est que l'auteur a résolument orienté son travail vers le documentaire. Il a voulu, — et il y a incontestablement réussi, — que chacun de ses chapitres fût un enseignement complet et impartial relatif à ce qu'il décrit, avec une exactitude et une précision qui ne se trouvent que dans les livres.

Ainsi, par exemple, le monographie des palais des Champs-Élysées. En cent pages, elle est complète. Le « pourquoi » architectural, artistique et économique de cette œuvre est nettement donné. On y sent nullement le souci du terrible brevis esse laboro et pendula tunc s' trouve : le choix des matériaux, les détails, les ornements, les proportions, les résultats constatés dans leur emploi sont mis en évidence, les procédés de montage et de mise en place sont décrits et comparés, les prix de revient sont précisés, tout cela en cent pages ! Il est vrai que l'on trouve des plans et des dessins dans un album de planches joint à l'ouvrage. Mais enfin le texte qui contient tout, est exactement ce que nous voulons : une œuvre qui nous fait pressentir d'avoir en trois ou quatre fois plus le talent est plus grand que le contenu, grâce au talent spécial de l'auteur et au prestige scientifique avec lequel les sujets analysés se présentent tout à tour.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont.

« Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

Le pont Alexandre III, par la perfection de son étude, est bien, en effet, l'une des choses importantes qui restent de l'Exposition de 1900, on aime désormais à voir quelque chose de stable et de longuement durable subsister de ces prodigieux décors qui s'élevaient comme dans une féerie et qui disparaissent si rapidement. Le beau pont d'acier avarié et demeurera pour les ingénieurs et les architectes, heureusement, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

M. Alfred Picard, dans l'ordre d'idées artistiques, adresse un juste éloge aux architectes du pont. « Les architectes, dit-il, ont symbolisé l'eau dans la plupart des ornements faisant corps avec l'architecture métallique du pont, avec l'architecture des colonnes, et fait, notamment, de larges emprunts aux éléments de la flore et de la faune aquatiques, reproduisant, d'ailleurs, avec une extrême fidélité, les motifs des grandes traditions de l'art. Il y a là un principe philosophique et rationnel, dont l'application se retrouve jusque dans les candélabres au-dessus de la main-courante et dans les bornes d'amarrage de la berge basse au abords du pont.

La température moyenne, 54, à 46 supérieure de 28 à 34 au-dessous de zéro.

Depuis hier, midi, température : maximum, 47°; minimum, 4-1/2.

Parc Saint-Maur. — Température du 25 janvier 1903. 8 heures matin. — 24 8 heures soir. — 17

Situation particulière aux ports

« Le corps » DES BA-RELIEFS GALLO-ROMAINS. — Notre collaborateur, M. Mistigou, nous adresse, sous le titre « Le corps », dans un article sur la sculpture gallo-romaine, que l'Etat s'occupe de grouper, dans un recueil d'ensemble, les reproductions de tous les bas-reliefs connus de l'époque gallo-romaine. Nous apprenons aujourd'hui que le ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, sur la proposition du conseil supérieur des musées, vient de décider la préparation d'un Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine.

Tous les monuments destinés à prendre place dans ce recueil seront photographiés. La photographie sera accompagnée d'un texte comportant toutes les indications de provenance, de date, de lieu, de destination, etc. Une courte description y sera jointe. Quant aux monuments disparus, mais reproduits ou décrits dans des manuscrits ou publications antérieures, tels que les portiques de Saint-Étienne et de Millin, les bas-reliefs de Périgny, etc., une bibliographie des sources sera jointe à la description ou à la reproduction des morceaux.

Le même jour, le prince et la princesse de Radolin recevaient, de 4 à 5 heures, dans le grand salon de la colonie allemande, les membres de la colonie allemande et les Allemands de passage à Paris. Pour cette réception, on n'a pas envoyé d'invitations spéciales.

Le soir, à 8 heures, au domicile de M. H. Poincaré, un dîner intime, précédé par les membres de l'ambassade et les membres de la colonie allemande avec leurs femmes, sous la présidence du prince de Radolin.

La Société amicale des anciens élèves de l'École polytechnique a tenu hier, dans l'après-midi, à l'École, son assemblée générale, sous la présidence de M. le général André, ministre de la guerre, a prononcé une allocution qui a été fort applaudie. Puis M. Emile Brissac, ingénieur de la Compagnie du gaz, a montré la prospérité financière de la société, et M. H. Poincaré, président de la société, a remercié les noms des sociétaires morts dans l'année révolue.

MM. Bouquet de la Grye, Colson, Gauthier-Villars et de Prédureau ont été réélus membres du comité. Le général Buisson a été nommé président d'honneur. Le général André, ministre de la guerre, a annoncé la promotion de M. Poincaré au rang de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur.

Le 27 janvier, à la Coopération des idées, 157, faubourg Saint-Antoine, à 8 h. 1/2 du soir, M. le docteur Buisson a prononcé une conférence sur les principes positifs de la Révolution française, en traitant de la désorganisation graduelle de l'ancien régime. Les conférences de l'école positiviste auront lieu, comme d'habitude, tous les mardis soir.

M. Paul Gaurier, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur au lycée Louis-le-Grand, soutiendra les deux thèses de son doctorat devant la Faculté des Lettres de Paris, en Sorbonne, le 27 janvier à midi.

Thèse latine : Quæ familiaritate Chateaubriand castro regnavit cum Mmo de Staël ab anno MDCCC ad annum MDCCCII. Thèse française : Mme de Staël et Napoléon.

M. André Cresson, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, professeur de philosophie au lycée de Lyon, soutiendra les deux thèses suivantes pour le doctorat devant la Faculté des Lettres de Paris, en Sorbonne, le 27 janvier à midi.

Thèse latine : De libertate apud Leibnitzium. Thèse française : La morale de la raison théorique.

Le poète Emile Tournier, rédacteur en chef de la Revue idéaliste, est mort hier soir, à l'âge de quarante-six ans.

M. Emile Tournier, qui professe depuis quinze ans la rhétorique au collège Stanislas, était très mêlé à tout le mouvement littéraire de ce temps. Il avait été un des promoteurs des Universités et des Lectures populaires, il avait publié un roman autobiographique, l'Âme d'un résigné, plusieurs volumes de vers, Les tendresses et les cailles, La vie silencieuse, la Route française, et une série d'études littéraires sous le titre Méditations de poètes. Il était lauréat de l'Académie française en 1897.

Les obsèques auront lieu mardi à midi. Le corps partira de la maison mortuaire, 15, rue Leveillé, pour être transporté à Saint-Victor de Morestel (Seine-et-Oise) où, après une messe, l'inhumation se fera dans le cimetière de la famille.

LIBRAIRIE LA REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES ET LE MAROC

La Revue entreprend la publication d'une série d'articles de M. MAGNIAT, DOUTRE, AUGUSTIN BERNARD, WILSON, sur les questions de géographie, de climat, de productions naturelles, l'agriculture, l'industrie, les races et les sociétés indigènes, la puissance militaire et l'organisation politique du Maroc et ses relations avec l'Europe.

Ces articles sont accompagnés de cartes nouvelles et illustrés d'un très grand nombre de photographies inédites, rapportées par les explorateurs.

A Paris, chez les éditeurs, 15, rue Leveillé, G. WROUBINSKI, directeur de la Revue Minéralogique. L. POINCARÉ, Revue annuelle de Physique. Prix du n° : 1 fr. 25, chez Colin, 5, rue de Mézières.

LA REVUE (ancien) Revue des Revues), la plus importante parmi les grandes revues françaises et étrangères. Spécimen sur demande. Paris, 15, avenue de l'Opéra.

Le protestantisme libéral. Ses origines, sa nature, sa mission. (Paris, Fischbacher; par. in-8° de X et 128 p., 2 fr. 50). — En ce temps où l'on discute beaucoup de choses, il est intéressant de lire ce livre, qui a été écrit et est exposé du protestantisme libéral actuel, par la plume autorisée d'un professeur de la Faculté des lettres de Paris, et qui est, en outre, une lecture facile pour tout homme cultivé.

TROIS ACTEURS ENQUILÉS PAR LES FLOTS. — Notre correspondant de Bayonne nous mande qu'un accident est produit vendredi à Biarritz, où la troupe du théâtre des Arts de Bordeaux venait donner Pour être aimés en représentation.

Après la représentation, vers minuit, MM. Ferré, Brenier, Payot, Lagarde, actrices et artistes, régisseur, allèrent souper. Après le repas, Faye, Vigneau et Charly refusèrent d'aller se coucher, car ils devaient prendre le train pour Bordeaux à six heures du matin.

On descendit donc Ferré et Brenier, leur disant qu'ils venaient de réveiller à l'heure du départ. Depuis on ne les a plus revus. La mer était alors démontée. On suppose qu'attirés par la beauté du spectacle, ils allèrent au nord de la mer et furent engloutis par les flots. Le gardien du sémaphore déclara avoir aperçu à trois heures et demie du matin trois individus répondant au signalement des acteurs se diriger vers le rocher de la Vierge qui est fort dangereux par la grosse mer. Quelques instants après, le gardien entendit des cris désespérés. Des recherches, demeurées infructueuses, furent pratiquées à marée basse.

On désola de ne trouver le corps des victimes car à cet endroit là la mer n'a jamais rendu les victimes et ils sont tombés.

Faye était âgé de vingt-quatre ans et natif de Bayonne; Brenier, de vingt-trois ans, était de Bordeaux; et Charly était âgé de cinquante ans environ.

INFORMATIONS DIVERSES

— Nous avons reçu pour notre Caisse de charité, de L. D., 20 francs.

— Demain mardi, à l'occasion de la fête anniversaire de la naissance de l'empereur d'Allemagne, un service religieux sera célébré, à onze heures, en l'église protestante allemande, rue Blanche, 25.

— Le même jour, le prince et la princesse de Radolin recevaient, de 4 à 5 heures, dans le grand salon de la colonie allemande, les membres de la colonie allemande et les Allemands de passage à Paris. Pour cette réception, on n'a pas envoyé d'invitations spéciales.

Le soir, à 8 heures, au domicile de M. H. Poincaré, un dîner intime, précédé par les membres de l'ambassade et les membres de la colonie allemande avec leurs femmes, sous la présidence du prince de Radolin.

La Société amicale des anciens élèves de l'École polytechnique a tenu hier, dans l'après-midi, à l'École, son assemblée générale, sous la présidence de M. le général André, ministre de la guerre, a prononcé une allocution qui a été fort applaudie. Puis M. Emile Brissac, ingénieur de la Compagnie du gaz, a montré la prospérité financière de la société, et M. H. Poincaré, président de la société, a remercié les noms des sociétaires morts dans l'année révolue.

MM. Bouquet de la Grye, Colson, Gauthier-Villars et de Prédureau ont été réélus membres du comité. Le général Buisson a été nommé président d'honneur. Le général André, ministre de la guerre, a annoncé la promotion de M. Poincaré au rang de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur.

Le 27 janvier, à la Coopération des idées, 157, faubourg Saint-Antoine, à 8 h. 1/2 du soir, M. le docteur Buisson a prononcé une conférence sur les principes positifs de la Révolution française, en traitant de la désorganisation graduelle de l'ancien régime. Les conférences de l'école positiviste auront lieu, comme d'habitude, tous les mardis soir.

M. Paul Gaurier, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur au lycée Louis-le-Grand, soutiendra les deux thèses de son doctorat devant la Faculté des Lettres de Paris, en Sorbonne, le 27 janvier à midi.

Thèse latine : Quæ familiaritate Chateaubriand castro regnavit cum Mmo de Staël ab anno MDCCC ad annum MDCCCII. Thèse française : Mme de Staël et Napoléon.

M. André Cresson, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, professeur de philosophie au lycée de Lyon, soutiendra les deux thèses suivantes pour le doctorat devant la Faculté des Lettres de Paris, en Sorbonne, le 27 janvier à midi.

Thèse latine : De libertate apud Leibnitzium. Thèse française : La morale de la raison théorique.

Le poète Emile Tournier, rédacteur en chef de la Revue idéaliste, est mort hier soir, à l'âge de quarante-six ans.